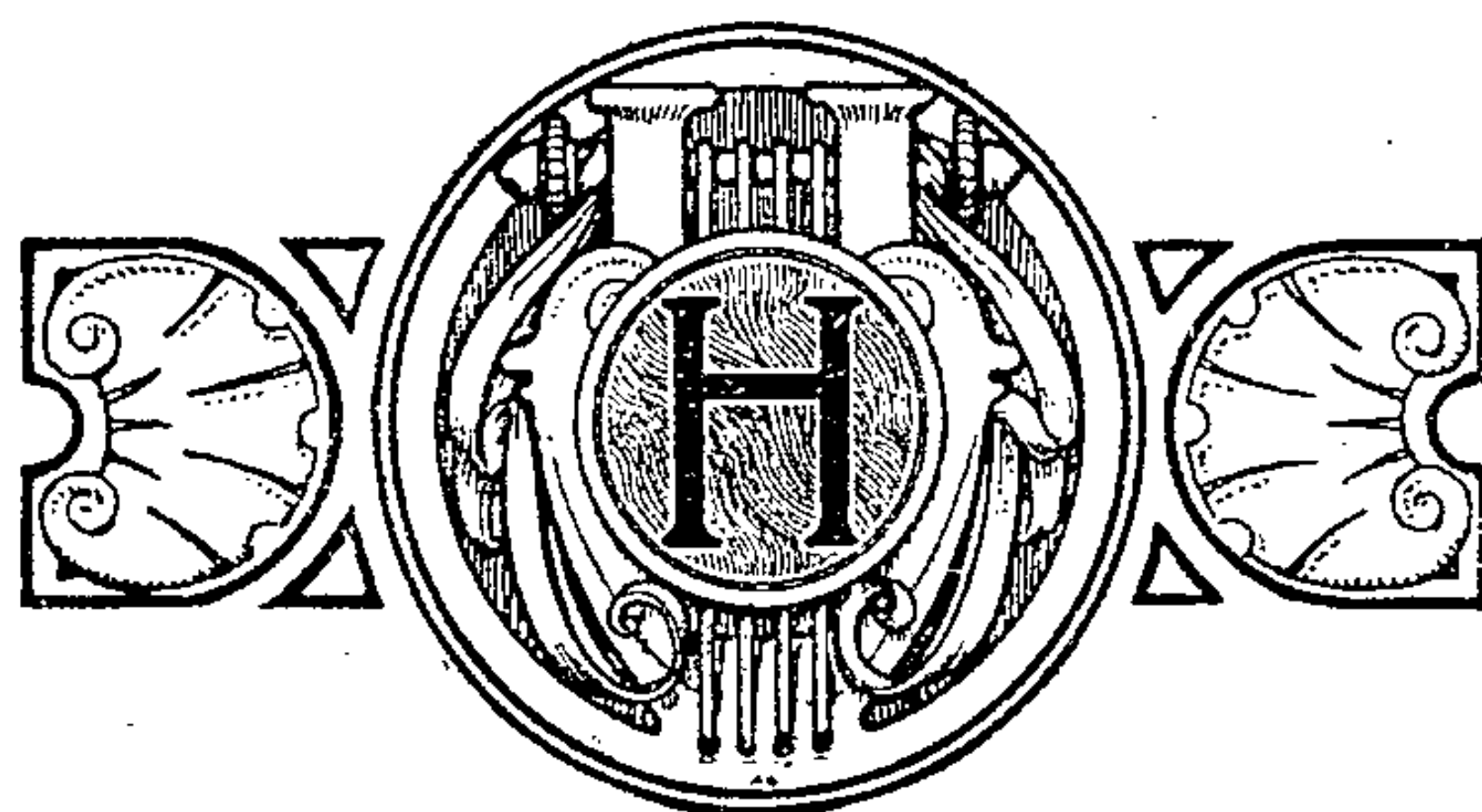


FONDÉ · EN · 1833

LE MENESTREL

MUSIQUE · ET · THEATRES

DIRECTEUR · JACQUES · HEUGEL

 DIRECTEUR
DE · 1833 · À · 1883
J. L. HEUGEL

 DIRECTEUR
DE · 1883 · À · 1914
HENRI · HEUGEL

SOMMAIRE

 De la Destinée de quelques pré-
jugés antiwagnériens (*Fin*). . . . ANDRÉ SCHAEFFNER

La Semaine musicale :

Théâtre-Femina : *Annabella*. . . . P. DE LAPOMMERAYE

La Semaine dramatique :

 Théâtre de Paris : *Le Vertige*. . . }
Comédie des Champs-Élysées : } JACQUES HEUGEL
Candida.

 Variétés : *Le Blanc et le Noir*. . . }
L'Atelier : *Carmosine - La Mort* } P. SAEGEL
de Souper.

 Théâtre des Champs-Élysées :
Représentations de M. Zaccani. -
Concert de danses. G.-L. GARNIER
Théâtre-Albert I^{er} : *Destruction*. . . PIERRE D'OUVRAY

Les Grands Concerts :

 Concerts du Conservatoire RENÉ BRANCOUR
Concerts-Colonne. } JEAN LOBROT
P. DE LAPOMMERAYE
Concerts-Lamoureux PAUL BERTRAND
Concerts-Pasdeloup J.-H. MORENO

Concerts Divers.

 La Musique et le Théâtre au Salon
d'Automne CAMILLE LE SENNE

Le Mouvement Musical en Province.

Le Mouvement Musical à l'Etranger :

 Allemagne. JEAN CHANTAVOINE
Angleterre. MAURICE LÉNA
Belgique. X...
Espagne. RAOUL LAPARRA
Hollande. JEAN CHANTAVOINE
Italie. G.-L. GARNIER
États-Unis. MAURICE LÉNA

Échos et Nouvelles.

SUPPLÉMENT MUSICAL

pour les seuls abonnés à la musique

MUSIQUE DE CHANT

Nos abonnés à la musique de chant recevront avec ce numéro :

 CHANSON DE YASCHA, d'Alfred BACHELET, extraite de *Quand la Cloche sonnera...*,
drame musical en un acte, paroles de Y. D'HANSEWICK et P. de WATTYNE.
Suivra immédiatement : *Fleurs de France*, de Ch.-M. WIDOR, poésie de Miguel ZAMACOÏS.

MUSIQUE DE PIANO

Nous publierons vendredi prochain, pour nos abonnés à la musique de piano :

Appel du soir, d'Alexis de CASTILLON.Suivra immédiatement : *Septième Valse, Berceau*, de Reynaldo HAHN, extraite des *Premières Valses*.

(Voir les quatre modes d'abonnement en page 2 de la couverture)

LE NUMÉRO :

(texte seul)

0 fr. 75

BUREAUX: RUE · VIVIENNE · 2 bis · PARIS · (2^e)
 TÉLÉPHONE: GUTENBERG: 35-32
ADRESSE · TÉLÉGRAPHIQUE: MENESTREL · PARIS

LE NUMÉRO :

(texte seul)

0 fr. 75

penser un instant que, pour elle, il pouvait être question d'un choix ! Ce n'est ni par vertu ni par devoir qu'elle lui est fidèle : c'est par amour ; mais l'amour qu'elle éprouve est impérissable comme la vie. De cet enfant que la destinée a gâté, qui, cependant, est resté solide et bon, elle n'est pas que la femme : en l'épousant, elle lui est devenue aussi sa mère et ses sœurs. Qu'est-elle pour le jeune poète ? Une apparition qu'il idéalise. Elle choisira donc, — puisqu'elle a été mise en demeure de faire un choix, — le plus faible, celui qui ne saurait se passer d'elle, James.

J'ai dû dégager le *sujet* de la pièce de l'élément comique qui, comme je l'ai dit, l'entoure et le pénètre de façon si merveilleuse. Cet élément est représenté par le beau-père du pasteur, la dactylographe du pasteur et le jeune vicaire du pasteur, et se fait jour en des scènes pleines de l'humour britannique le plus séduisant.

L'excellence de l'interprétation m'a seule empêché de prononcer catégoriquement le mot de chef-d'œuvre. C'est assez en dire la valeur. Chacun des six acteurs s'est revêtu de son personnage comme d'un vêtement sans défaut : MM. Decaye, Marcel Herrand, Penay, Michel Simon, M^{lles} Paulette Pax et Manson, sont devenus respectivement James Morell, Eugène Marchbanks, le jeune vicaire, le beau-père, Candida et la dactylographe. Interprétation digne d'une œuvre d'un tel prix.

Jacques HEUGEL.

Variétés. — *Le Blanc et le Noir*, comédie en quatre actes de M. SACHA GUITRY.

M. Sacha Guitry continue à être l'enfant gâté du succès. En voici encore un, très chaleureux, très complet, qui s'ajoute à tant d'autres et que, sans doute, beaucoup d'autres suivront encore.

Le sujet, comme toujours, est assez mince, et il fallut l'extraordinaire dextérité de l'auteur pour réussir à en tirer une pièce aussi plaisante : Marcel Desnoyers et sa femme Marguerite se querellent et se giflent, au moment même où Marcel quitte sa femme dans l'intention, aisément percée à jour, de rejoindre une petite amie. Marguerite jure de se venger en se donnant au premier venu, et elle convoque, rideaux clos, dans la chambre de l'hôtel où se passe la scène, un ténor américain qui donne un concert dans la salle voisine. Or, ce ténor est un nègre. Neuf mois plus tard, Marguerite met au monde... un négroillon, que Marcel change tout aussitôt contre un enfant blanc, à l'Assistance publique. Il décide de s'expliquer avec sa femme le jour même de ses relevailles et de divorcer sans délai ; mais il s'est attaché à l'enfant, il est gagné par l'amour vrai de Marguerite, dont l'attachement lui est demeuré inébranlable. Il ne se croit pas le droit de briser son bonheur en parlant...

Cette pièce, commencée en vaudeville, se termine en comédie d'une jolie sensibilité ; mais elle vaut surtout par l'esprit que l'auteur y répand à chaque réplique, avec une prodigalité stupéfiante. Après trois actes de fou rire, c'est toutefois une agréable détente que de pouvoir céder à une émotion doucement attendrie, et, à ce point de vue, *le Blanc et le Noir* représente, dans le théâtre de M. Sacha Guitry, un élément assez nouveau.

L'interprétation est hors de pair, avec MM. Raimu, Germain, Lefaur, Pauley, M^{mes} Jeanne Marnac et Miss Campton.

P. SAEGEL.

L'Atelier. — *Carmosine*, comédie en trois actes d'Alfred de MUSSET ; — *La Mort de Souper*, moralité en un acte, en vers, de Nicole de la CHESNAYE.

M. Dullin, secondé par sa vaillante petite troupe, poursuit courageusement l'effort méritoire qu'il a entrepris, et il mérite les plus chaleureux encouragements pour son louable et patient labeur.

A vrai dire, *Carmosine* n'était peut-être pas l'œuvre la plus susceptible de convenir parfaitement à un théâtre dont les moyens matériels sont extrêmement limités. La prose éblouissante, la fantaisie ailée de Musset s'accommodent malaisément du cadre austère constitué par des toiles grises formant le fond immuable d'un décor dont les détails essentiels sont à peine esquissés. Peut-être cette ambiance a-t-elle influé sur les artistes, qui, dans l'ensemble, ont joué « terne », dans un mouvement un peu triste et lent. Pourtant M^{lle} Oran-Demazis, dans le rôle principal, ne fut pas sans charme, bien que son métier parût encore incertain.

Par contre, *la Mort de Souper*, enlevée comme dans un tourbillon, alla aux nues. Rien n'est plus divertissant que cette moralité, qui montre quatre joyeux convives : Souper, Gourmandise, Rasade et Joyeuse Compagnie, se gorgeant de mets et de vins et devenant la proie des maladies : Goutte, Jaunisse, Colique, Apoplexie, tandis que le Docteur tire la moralité de la pièce et promet le même sort à tous ceux qui cèdent à des « excès de bouche ». Les compagnons de l'Atelier ont réussi à présenter très brillamment cet ouvrage d'une originalité rare.

P. SAEGEL.

Théâtre des Champs-Élysées. — Ermete ZACCONI et sa compagnie. — *Concert de Danses* par M^{me} Greta WIESENTHAL et M. Anton BIRKMEYER, premier danseur de l'Opéra de Vienne.

Le programme de l'illustre tragédien comporte quatorze spectacles différents, répartis en vingt-quatre représentations du 3 au 30 novembre. C'est là un effort titanesque, tout à la gloire d'Ermete Zacconi, qui dans chacun de ses rôles atteint à la perfection, soit qu'il incarne un *Lorenzaccio*, un *Otello*, un *Amleto* ou quelque moderne héros de d'Annunzio. Mais si les forces du génial interprète se montrent inépuisables, il n'en va pas de même sans doute de la capacité d'attention du public. Entendre quatorze tragédies en moins d'un mois, fussent-elles jouées dans notre langue, ce serait déjà beaucoup demander aux Parisiens... Nous voudrions voir dans cette surabondance la raison des trop nombreux vides laissés dans une salle qu'anime le souffle généreux d'un des plus nobles artistes de notre temps.

* *

Une jeune fille qui danse pour elle-même, pour la joie de se sentir saine, libre, légère, qui danse pour ressembler à la musique jolie qu'elle entend avec ravissement, belle, délicieuse, nous apparut M^{me} Greta Wiesenthal. Son partenaire, très mince, très long, d'allure anglo-saxonne, conserve dans ses mouvements les plus rapides une précision élégante dont le prestige est certain. Morceaux de Liszt, Brahms, des deux Strauss, de Schumann, Chopin, Berlioz, etc. M. Walter Fischer accompagnait au piano. Il joua également des intermèdes en soliste. Privé du soutien des danseuses, son jeu fut assez falot, particulièrement dans la *Polonaise en la bémol*.

G.-L. GARNIER.